

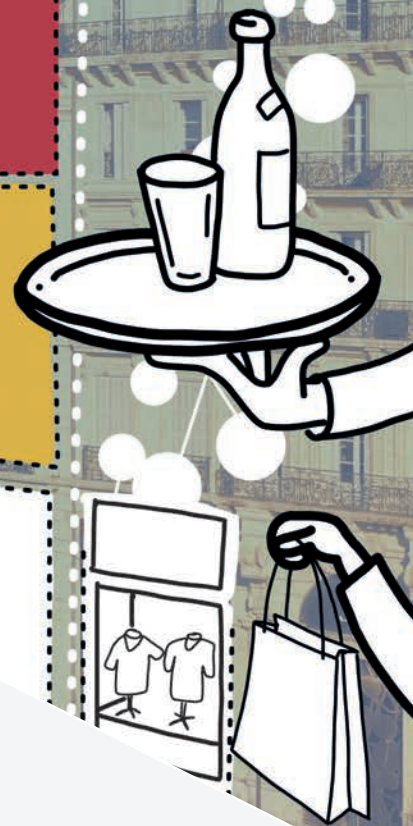
POINTS RELAIS

TIERS-LIEUX

PLATEFORMES



LIeux HYBRIDES
POLYVALENTS
CONNECTÉS



REGARDS

SOCIÉTÉ
DÉCEMBRE 2021 | N°112

LES MUTATIONS DE LA PROXIMITÉ

Usages numériques et nouveaux lieux

Si la crise sanitaire est venue accentuer l'usage des outils numériques dans nos quotidiens, modifiant ainsi nos façons de travailler et de consommer, elle a également offert aux résidents des villes, une nouvelle manière de percevoir la proximité. Le champ de la proximité reste aujourd'hui un concept à s'approprier, recouvrant souvent de multiples facettes, et usant d'un vocable tout aussi divers: ville du quart d'heure, ville intense, ville des proximités, ville des courtes distances... Dans le même temps, de nouveaux lieux apparaissent portés par le mouvement tiers-lieux, et s'affirment progressivement dans une réponse aux besoins du quotidien. Entre numérique et nouveaux objets urbains, quelles mutations observe-t-on dans la proximité en ville ?



ÉDITORIAL

PROXIMITÉ, UN CONCEPT EN (R)ÉVOLUTION



Parmi les enseignements solides que l'on pourra tirer de la crise sanitaire à laquelle on reste confronté depuis 18 mois, la mise en exergue de l'éloge de la proximité figurera

probablement en bonne position. Cette notion de proximité se définit principalement par une approche spatiale et territoriale exprimée par une distance entre un point A (là où j'habite) et un point B (là où j'exerce d'autres activités de la vie quotidienne). À travers ce Regards, nous avons souhaité élargir la focale et chercher à décliner la proximité à travers le prisme du numérique. Il s'agit aussi de mesurer à quel point le numérique bouscule notre logiciel de pensée et offre une autre grille de lecture, souvent complémentaire à la première perception mais quelquefois contradictoire. Dans quelle catégorie, par exemple, convient-il de ranger la dématérialisation des banques? Elle a le mérite d'élargir et de mettre à disposition H24 toute une gamme de services mais dans le même temps, elle contribue à accélérer la fermeture des agences qui animent une rue et favorisent du lien social. Il en va des banques comme de bien d'autres domaines d'activités. Quel équilibre peut-on trouver? La bi-canalité basée sur le couple numérique/matérialité physique incarne-t-elle le nécessaire compromis à faire émerger?

LAURE-AGNÈS CARADEC
Présidente de l'Agam

La notion de proximité est une notion mouvante, notamment au regard des usages numériques. Trois impacts des usages numériques sur la proximité sont ici constatés: la dématérialisation, la bicanalisation et la mutation des lieux (création, hybridation, disparition). Force est de constater qu'on assiste aujourd'hui à une forme de déterritorialisation de la proximité; le numérique venant fracturer le rapport à l'espace. Comme pour une grande part des usages pendant la crise sanitaire, la demande d'un service ou d'un bien s'est faite, et se fait encore, via les outils numériques. L'individu n'a alors plus besoin d'une proximité physique, engendrant une dé-spatialisation d'une partie des activités, considérée historiquement comme de proximité.

D'UNE PROXIMITÉ VÉCUE À UNE PROXIMITÉ PERÇUE: UN IMPACT NUMÉRIQUE PERCEPTIBLE

Les usages numériques remettent dans le champ de la proximité des usages qui n'y étaient pas (le travail, l'école, les universités), en générant parfois des nouveaux lieux. Dans cette publication, nous entendrons le terme de proximité au sens des usages, dans un secteur géographique aux délimitations évolutives ou mouvantes, relevant d'une densité urbaine hétérogène. Plusieurs paramètres entrent en compte dans cette définition: le panel d'objet de la

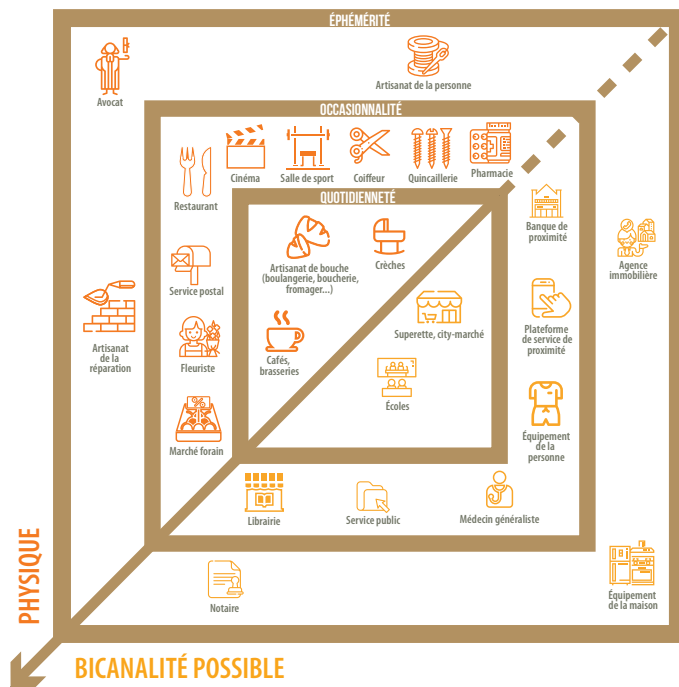
proximité, les usages qui en sont fait et leur fréquence. Dans les grandes villes, la proximité est d'abord une proximité vécue. Elle vient regrouper l'ensemble des activités et services présents autour du lieu de vie d'un usager, avec une fréquence d'usage quotidienne ou occasionnelle. Mais il existe également une proximité qui est perçue. Cette perception de la proximité se traduit simplement par les activités que l'on a l'habitude de voir autour des services de proximité habituels, mais que l'on n'utilise moins fréquemment. La fréquence d'usage de cette proximité perçue relève davantage de ce qu'on qualifie ici « d'usages éphémères ».

Outre la question de la mobilité et de l'accès aux services relevant de fonctions essentielles pour les habitants, soulevée par Carlos Moreno, comment la pénétration numérique que nous connaissons aujourd'hui est-elle venue modifier les services et usages de proximité? Dans les grandes centralités urbaines, la banque de proximité, l'artisanat du service à la personne, le domaine médical, sont-ils seulement des lieux physiques de proximité? Les solutions de bi-canalité développées pendant la crise sanitaire peuvent-elles avoir un impact spatial visible sur l'offre de proximité?

DES NOUVEAUX USAGES URBAINS IMPACTANT LA PROXIMITÉ

La temporalité des usages de la proximité se trouve bousculée par le numérique. Deux grandes catégories d'usages sont ici mises en avant: les usages physiques (ou non dématérialisables) et les usages en bicanalité (à la fois disponible physiquement mais aussi via les outils

numériques). Entre ces deux catégories d'usage, apparaît une fréquence qui va différer: la quotidienneté, l'occasionnalité et l'éphémérité. Par exemple, on peut aujourd'hui constater que la librairie s'est bicanalisée: on peut acheter un livre dans une librairie mais aussi par internet. Au contraire, l'artisanat de la réparation (plombier, électricien...) reste toujours uniquement physique.



UNE TEMPORALITÉ DES USAGES DE LA PROXIMITÉ BOUSCULÉE PAR LA CRISE SANITAIRE

DE LA DÉMATÉRIALISATION AUX NOUVELLES PRATIQUES

Certains objets, notamment relevant d'une proximité perçue, tendent vers une dématérialisation rapide, avec l'augmentation des usages numériques dans la société. C'est le cas notamment des services comme les banques, les agences immobilières, mais aussi les administrations.

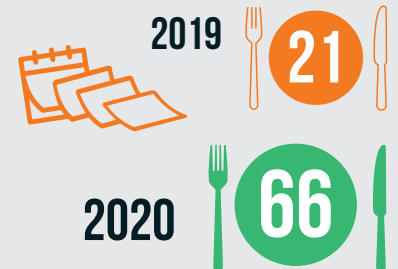
Depuis 2010, plus de 3 700 agences bancaires ont fermé leurs portes en France, soit environ 10% du réseau (*étude Infos-tat Marketing pour Moneyvox*). On doit largement ce mouvement de réduction des agences physiques à l'engouement que connaît la filière pour le numérique,

et donc une digitalisation de plus en plus forte des services bancaires les plus courants (virement, souscription à un prêt à la consommation, etc.). En dix ans, le département des Bouches-du-Rhône a vu fermer 133 agences bancaires. La fermeture des agences bancaires reste cependant un paramètre à relativiser en termes de dématérialisation des services de proximité: si une partie des services bancaires sont aujourd'hui possibles avec des outils numériques, le réseau des agences bancaires physiques reste relativement dense en France. En 2009, on comptait 60 agences bancaires pour

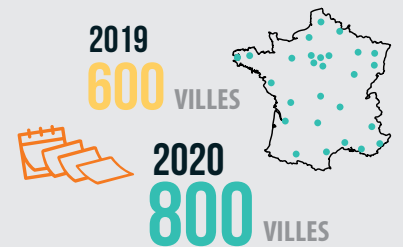
REPÈRES

Uber Eats

en millions d'utilisateurs



deliveroo



Doctolib



AGENCES BANCAIRES



fermetures dans les BOUCHES-DU-RHÔNE depuis 2010

100 000 habitants à l'échelle de la France, contre 53 en 2019. En 2019, la moyenne pour la zone Euro était de 38 agences pour 100 000 habitants.

Cette réduction des agences bancaires est largement observable dans le centre-ville de Marseille. Depuis 2010, on constate une fermeture nombreuse des agences, avec une densité qui reste conséquente. On constate cependant que les quartiers qui étaient initialement peu dotés, restent dans la même situation.

Au même titre que les agences bancaires de proximité, les agences immobilières sont des objets faisant partie d'une proximité perçue, localisée souvent dans les centres urbains et non loin d'objets relevant d'une proximité vécue. La dématérialisation des agences immobilières, à l'image des actes notariaux, passe d'abord par une dématérialisation des actes d'achat et de vente. Ces procédures, nécessitant initialement une présence physique des parties, peuvent aujourd'hui se faire à distance avec la mise en place des signatures électroniques. Les visites virtuelles sont également de plus en plus répandues, permettant de visiter un appartement à distance, que ce soit à l'aide d'une plateforme de visite en 3D, ou via les outils de communication proposant la visioconférence.

L'administration n'est pas en reste face à la montée des usages numériques. Aussi appelée e-administration, l'État français a pour objectif de proposer la dématérialisation de tous les actes administratifs publics d'ici 2022. Cette dématérialisation se traduit par une suppression des flux papier entre les administrations et les usagers: déclaration d'impôts, assurance maladie, demande de permis de construire, etc. Cependant, face à un accès inégal à internet pour une partie de la population, l'État a mis en place des structures appelées Maisons France services. Ces structures permettent aux populations n'ayant pas accès à internet ou la possibilité de s'en servir de pouvoir bénéficier d'une aide dans les démarches administratives dématérialisées. Ce nouveau service vient créer de nouveaux objets de proximité liés au développement des usages numériques.

Une dématérialisation génératrice d'une vacance déjà observable

Cette vacance liée à la transition numérique vient s'ajouter à la vacance commerciale déjà observée depuis quelques années dans une grande partie des centres-villes, elle aussi en partie liée au développement du e-commerce.

VERS UNE PLATEFORMISATION DE LA PROXIMITÉ ?

De plus en plus d'actes de la vie quotidienne se dématérialisent, notamment via la démocratisation des smartphones, permettant d'accéder aux plateformes. L'économie de plateforme fait référence aux nouveaux modes de consommation que l'on connaît aujourd'hui via les entreprises telles que Airbnb, Uber, ou Deliveroo. Les plateformes sont interactives. Elles permettent, via un smartphone, de passer commande d'un service (se faire livrer son repas commandé sur UberEats), ou encore de laisser un commentaire sur un lieu que l'on a fréquenté (partager son avis sur un restaurant dans lequel on a mangé). De plus en plus d'acteurs de la proximité sont présents sur ces plateformes, que l'on peut également qualifier d'opérateurs de matching, soit des opérateurs permettant de faire rencontrer une offre et une demande.

La crise sanitaire : une croissance historique de l'usage des plateformes

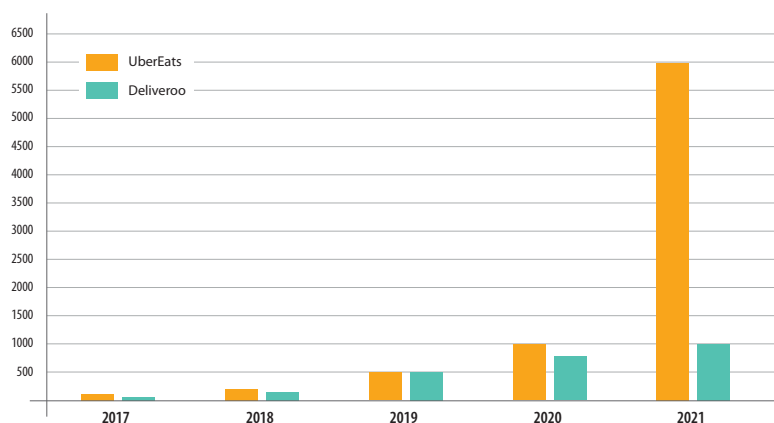
La crise sanitaire a engendré un processus de bicanalisation d'une partie des activités présentes dans les villes. L'usage des plateformes, tout comme la dématérialisation d'une partie des services que l'on trouvait initialement au sein des villes dans un format physique (banque de proximité, agence immobilière...) semble aujourd'hui s'accroître. On constate que les plateformes s'implantent majoritairement dans les grandes villes du fait de la densité de services et de population. C'est donc dans ces villes là que leurs impacts sont les plus importants, les plus observables, et notamment sur le tissu de proximité. En témoignent les chiffres de livraison de nourriture, bien connus des urbains (UberEats, Deliveroo): la crise sanitaire a largement contribué à l'augmentation de l'usage de ces outils. UberEats, leader mondial de la livraison de nourriture à domicile, a vu son activité largement augmenter entre 2019 et 2021. Cette augmentation se constate également, dans une moindre mesure, chez son concurrent britannique Deliveroo. Entre 2019 et 2020, le nombre d'utilisateurs UberEats est passé de 21 à 66 millions, soit presque trois fois plus en une année. Dans un même temps, le nombre de villes desservies par la plateforme a doublé sur la même période, passant de 500 à 1 000 entre 2019 et 2020, puis à 6 000 en 2021.

En illustre le développement, dans les grandes villes, d'un urbanisme tactique, générant des pistes cyclables, notamment pour les vélos cargos et les livreurs des plateformes. Ce qui laisse supposer qu'une grande partie des flux de

En illustre le développement, dans les grandes villes, d'un urbanisme tactique, générant des pistes cyclables, notamment pour les vélos cargos et les livreurs des plateformes. Ce qui laisse supposer qu'une grande partie des flux de

En illustre le développement, dans les grandes villes, d'un urbanisme tactique, générant des pistes cyclables, notamment pour les vélos cargos et les livreurs des plateformes. Ce qui laisse supposer qu'une grande partie des flux de

VILLES DISPONIBLES DANS LE MONDE SUR LES PLATEFORMES UBEREATS ET DELIVEROO



Sources : Business of Apps

livraison pendant la crise sanitaire ont été générés par les usages numériques (e-commerce et plateformes).

Par ailleurs, l'usage des plateformes dans la sphère médicale n'est pas à négliger. La crise sanitaire n'a fait qu'accentuer la prise de rendez-vous, mais aussi les consultations légères, via les plateformes, Doctolib en tête. Avant la crise sanitaire, Doctolib comptait 1 000 consultations par jour. Elle est passée à 100 000 par jour depuis la crise. Cette augmentation de la fréquentation de la plateforme est aussi due à une ouverture à titre gratuit aux professionnels de santé, en France et en Allemagne, afin de lutter contre l'épidémie de la Covid. Un partenariat entre l'État et Doctolib a également été mis en place pour gérer la prise de rendez-vous pour la vaccination.

DE NOUVELLES PRATIQUES ISSUES DU NUMÉRIQUE

Le retour du travail dans le champ de la proximité ?

Dans la ville fonctionnaliste, la dissociation des fonctions habitat/travail a éloigné les lieux du travail des lieux d'habitation : le télétravail pourrait changer la donne. La pratique du télétravail, phénomène aujourd'hui indissociable de la crise sanitaire, a permis un retour du travail dans la sphère de la proximité. Quand auparavant le trajet domicile-travail était de mise pour la plupart des salariés, les salariés en télétravail se sont davantage rapprochés de leur lieu de vie avec la crise sanitaire : en restant chez soi, mais aussi en fréquentant des lieux alternatifs quand le télétravail au sein du domicile était plus compliqué.

De nouvelles pratiques font alors leur apparition, tant pour les employés, que pour les employeurs, qui se voient questionner leur manière de gérer leurs espaces de travail. Les collectivité

s aussi s'adaptent et tentent d'offrir à leurs habitants des espaces de qualité permettant de télétravailler proche de chez soi. C'est le cas de la commune de Montrouge dans les Hauts-de-Seine. Cette commune limitrophe à Paris met à disposition la maison des associations afin d'y accueillir les travailleurs qui le souhaitent. D'autre part, les entreprises peuvent permettre à leurs employés de télétravailler dans des espaces de coworking, en débloquent une aide financière. Elles peuvent également investir dans des bureaux de proximité. Ces espaces appartiennent à l'entreprise et sont déconcentrés du lieu de travail initial, et géographiquement plus proches des employés. Le bureau de proximité permet de retrouver une expérience, parfois perdue au cours des divers confinements : sociabilité et cohésion d'équipe. Cette dynamique engendre un impact qui pourrait être significatif sur l'immobilier de bureau, souvent situé dans des espaces monofonctionnels. L'impact

PAROLES D'ACTEURS

« LA CRISE SANITAIRE A D'ABORD MIS EN AVANT LA NÉCESSITÉ DE RETROUVER DE LA PROXIMITÉ »

Caroline VALTIERRA

Responsable du Service Appui aux territoires, CMAR

Sabine STROCK

Responsable Pôle Transition numérique des entreprises, CMAR

La Chambre de Métiers et de l'Artisanat accompagne la transition numérique des artisans depuis 2019. Pendant la crise sanitaire, nous avons redoublé d'efforts pour permettre à nos adhérents de continuer leur activité dans un contexte de restriction, et parfois de fermeture. Ainsi, comme pour d'autres secteurs d'activité, l'artisanat sort de cette crise mieux doté en compétences et en applications numériques. Aujourd'hui, nous constatons un désir de proximité, accentué par la crise, qui s'exprime de la part des consommateurs urbains et qui concerne l'artisanat de bouche, mais aussi d'autres activités venant d'autres univers professionnels comme les réparateurs, les cordonniers, la décoration, le petit équipement de la maison et l'artisanat d'art. L'essentiel de ces métiers s'est en partie bi-canalisé, notamment dans la vente. Nous les accompagnons aussi pour qu'ils soient présents sur les réseaux sociaux, Instagram en tête, afin de rendre plus visibles leurs productions et leur savoir-faire. En effet, les réseaux sociaux sont un outil indispensable et reconnu par les nouvelles générations d'artisans pour se faire connaître en complément d'un géo référencement classique. L'autre outil que

nous mettons en avant auprès des artisans, et qui a connu un écho médiatique important pendant la crise sanitaire, est la Marketplace. Cette solution n'est pas adaptée à toutes les composantes de l'artisanat car souvent trop généraliste, mais se développent des solutions de vente en ligne dédiées et ciblées du type « Artiboutik » mettant en avant les produits et les savoir-faire des métiers d'art et des métiers de bouche en particulier. Le monde de l'artisanat a aussi pris conscience de l'importance des réseaux sociaux pour créer de l'événement, ce qui les incite à la fois à se diversifier et à s'ouvrir sur la ville. La transition numérique a aussi incité l'artisanat à se réinventer et s'hybrider, pour les métiers d'art, en ouvrant la porte de leurs ateliers pour expérimenter le « do it yourself », pour les métiers de bouche en investissant l'espace public et les terrasses pour consommer sur place, ou encore en se regroupant dans des boutiques partagées pour proposer de véritables concepts store « made in local » animés pour certains par des événements : expositions dans les grandes villes comme dans les plus petites.

se fait aussi sentir sur les dynamiques commerciales gravitant autour de ces espaces, et sur les trajets domicile-travail : perte de fréquentation et de chiffres d'affaires, transfert progressif possible des activités marchandes vers d'autres centralités. D'autres part, les espaces urbains abritant espaces de coworking et tiers-lieux, situés près des lieux de vie des télétravailleurs, viennent renforcer une demande de proximité.

Transition numérique des artisans

Les notions de proximité et de travail peuvent aussi être analysées sous l'angle du renouveau des acteurs historiques de cette proximité dans les centres villes. Artisans et commerçants doivent aujourd'hui s'adapter à la montée des usages numériques dans la société. Les

outils numériques peuvent être un tremplin pour faire perdurer cette proximité.

LES RÉSEAUX SOCIAUX : HAUT-PARLEURS DE LA PROXIMITÉ

Si les outils numériques peuvent permettre de développer l'activité des acteurs de la proximité, les réseaux sociaux en sont les vecteurs de communication principaux, notamment pour faire connaître l'offre dans les centres-villes. En effet, depuis le début des années 2010, les réseaux sociaux n'ont cessé de s'enrichir d'une communauté d'artisans et de commerçants indépendants, ayant pignon sur rue, dans la ville des proximités : Instagram, Pinterest, Facebook sont devenus à la fois des outils de géoréférencement et des outils de développement incontournables, notamment

pour le commerce indépendant. Les réseaux sociaux permettent à ces artisans et commerçants de proposer une offre plus hybride et plus innovante.

Aujourd'hui, ces outils numériques sont utilisés par des corps de métiers toujours plus élargis : garagistes, réparateurs, corbonniers ou encore fromagers. De fait, la visibilité et l'hybridation des activités que permettent les réseaux sociaux entraînent le passage d'une proximité fonctionnelle à une expérience de la proximité. On attend plus seulement de son fromager la qualité du produit ou sa traçabilité, mais une expérience événementielle ou de formation, dont le développement s'appuie sur les réseaux sociaux, pour communiquer sur cette diversification, et renforcer une communauté numérique, et donc sa future clientèle.

PAROLES D'ACTEURS

« ÊTRE UN LABORATOIRE DES USAGES »



Stéphane PINARD

Coordinateur/Animateur Fabrique de Territoire (AMI Tiers-Lieux), Friche la Belle de Mai

Johan NICOLAS

Directeur adjoint, Friche La Belle de Mai

Quand on se revendique être un morceau de ville (expression empruntée à Patrick Bouchain, ancien directeur de la Friche de la Belle de Mai), la réflexion à l'œuvre est de savoir comment dialoguer avec ce qui se trouve autour de la Friche. Le label Fabrique de Territoire (AMI lancé en 2019 par l'État afin de conforter la place des tiers-lieux sur le territoire) doit permettre aujourd'hui la mise en place d'une logique de coopération à l'échelle territoriale de proximité. L'intérêt est de faire se rencontrer des acteurs du quartier afin de créer de nouvelles activités, de nouveaux services ouverts sur la ville. La Friche est localisée à l'interstice de deux quartiers aux profils socio-économiques différents. Nous sommes en partie confrontés à des populations en situation de précarité. On ne peut pas ignorer ces problématiques de notre environnement immédiat. Les enfants de la Belle de Mai viennent souvent à la Friche, et connaissent les médiateurs. Ces derniers relaient des demandes particulières, que nous faisons remonter par la suite pour qu'elles puissent trouver un écho. Le but est de renforcer la coopération avec les acteurs dit « sociaux » ou de l'insertion pour travailler avec eux et traiter les questions qui nous impactent dans nos quotidiens à nous. Les usages urbains ont par ailleurs beaucoup évolué. L'ouverture au sport (aménagement des terrains de sport et du

skatepark) a été une des dernières réponses visibles à ce besoin d'ouverture sur le quartier. C'est assez flagrant quand on rentre sur le site aujourd'hui. Mais c'est un processus qui a été enclenché depuis de nombreuses années, et qui a été fait en plusieurs étapes. Cela a cependant donné naissance à des conflits d'usage. Aujourd'hui, l'enjeu est d'allier les différentes pratiques de l'espace que l'on retrouve à la Friche. Nous sommes observateurs des pratiques urbaines, des pratiques de notre époque aussi. On a la possibilité d'intervenir, de faire de la médiation. Ce qu'on souhaite à la Friche, c'est d'être un laboratoire des usages. C'est un peu la force de cet espace, quand on construit on ne fige pas forcément les programmes d'aménagement, on laisse « de la friche dans la friche ». L'atout de la Friche, c'est aussi de créer un parcours entre les différentes activités présentes ici, et non pas simplement proposer un service en particulier. On essaie de se positionner comme un espace d'immersion, en s'appuyant sur notre programmation hybride, évolutive et innovante, génératrice aussi de mixité. Le temps long de la Friche n'est pas celui de l'urbanisme transitoire. Il nous permet de développer une dynamique de proximité plus importante et mieux ciblée, et laisser le temps aux riverains de s'approprier les lieux et leurs nouveaux usages.

DES NOUVEAUX LIEUX DE PROXIMITÉ QUI ÉMERGENT

LES TIERS LIEUX : LABORATOIRES DES NOUVELLES PROXIMITÉS

Les tiers-lieux commencent aujourd'hui à faire leur place dans le paysage des villes et dans le monde des urbains. Si l'on date leur apparition dans les années 90, ils sont venus s'affirmer davantage depuis l'augmentation des usages numériques. Les tiers-lieux polyvalents ou mixtes (ex: la friche Belle de Mai) sont des espaces hybrides accueillant des activités très diversifiées: culturel, restauration, sport, espaces de travail. La diversité des activités proposées laisse également place à une diversité d'usage. Cette diversité des usages vient créer chez les usagers un sentiment de renouveau, les incitant ainsi à visiter les lieux de manière régulière: un effet «waw» qui est souvent prisé des populations urbaines en quête de lieux alternatifs. De fait, les tiers-lieux s'imposent progressivement dans la proximité vécue des résidents.

Les points relais: objets de la proximité

Les points relais sont aujourd'hui de véritables interfaces entre les usages numériques et la proximité dans les villes. Les utilisateurs de ce service peuvent commander sur internet et se faire livrer dans ces points de réception. Pour les commerçants, faire office de point relais permet une nouvelle visibilité pour les clients venant chercher leurs colis: découverte d'une nouvelle boutique pour le client, élargissement potentielle de la clientèle pour le commerçant. De fait, ils sont très liés à la localisation des commerces de proximité, même si on voit apparaître des solutions 100% autonomes de type casiers situés dans les gares ou dans d'autres lieux de flux.

D'autres mutent ou disparaissent

La notion de nouveaux lieux de proximité se traduit également par une mutation des espaces, voire une disparition. C'est le cas notamment des surfaces de

AMI FABRIQUE DE TERRITOIRE

L'Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI) « Fabrique de Territoire » est une démarche de l'État encourageant le développement des tiers-lieux dans l'hexagone. Lancé en 2019, l'AMI vise à financer d'ici 2022 le fonctionnement de 300 tiers-lieux, à hauteur de 75 000 à 150 000 euros sur trois ans, permettant aux structures de stabiliser leur modèle économique. En plus des 300 projets retenus sous le label « Fabrique de territoire », l'État soutient 32 autres projets sous le label « Fabrique numérique de territoire », déployés dans les QPV. Ce label vise à soutenir les initiatives permettant de donner accès aux habitants et professionnels à des outils numériques.

vente, qui récemment ont vu apparaître une nouvelle catégorie appelée "darkstore". Directement liées aux plateformes, les darkstores sont des superettes alimentaires de proximité dédiées

PAROLES D'ACTEUR

« EN INVESTISSANT L'ESPACE PUBLIC, IL DEVIENT UN BIEN COMMUN »

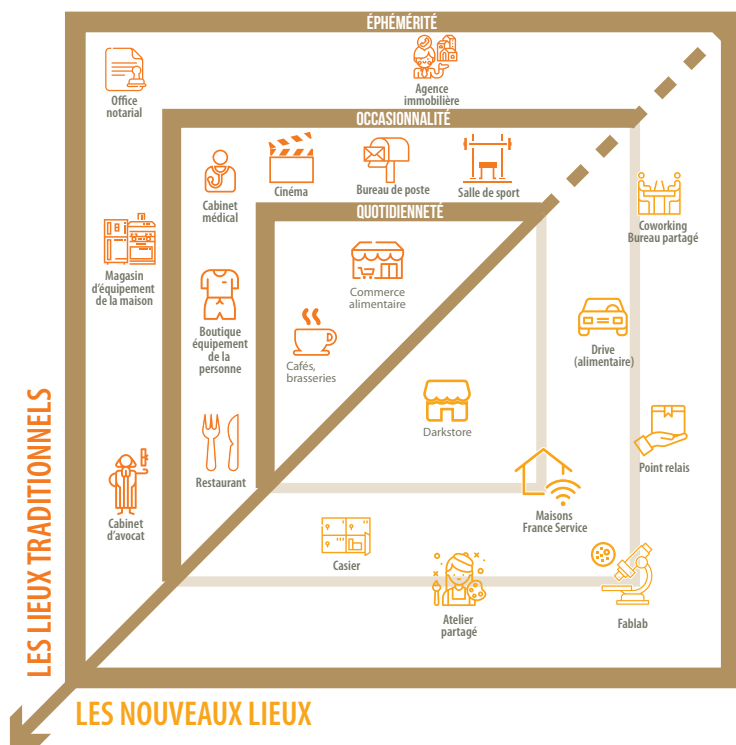


Sophia DAOUD

Coordinatrice Architecture et Technique
Yes We Camp

Coco Velten est un lieu hybride, sur le format d'urbanisme transitoire, qui a ouvert en 2019 dans le quartier de Belsunce (1^{er} arrondissement de Marseille). Nous sommes installés dans d'anciens locaux appartenant à la préfecture de région Paca. Le projet s'est construit à la fois avec Yes We Camp, le Groupe SOS Solidarités et la coopérative Plateau Urbain et regroupe une résidence de 80 places pour personnes en grande précarité, des bureaux loués à des associations et des espaces ouverts au public. La notion de proximité est dans le code génétique de Yes We Camp. Nous essayons de construire des lieux où, à la fois les habitants du quartier peuvent profiter des activités et des services proposés, mais aussi être acteurs du lieu et s'y investir. Leur implication peut passer par la participation à des ateliers ou chantiers participatifs, par l'organisation d'un événement, comme les repas prix libre ou par un investissement bénévole sur des missions variées. Le but est de sensibiliser les habitants pour qu'ils puissent déve-

lopper leur pouvoir d'action et, petit à petit, s'approprier leur quartier. À Belsunce, nous avons mis en place beaucoup d'actions autour de la végétalisation des rues adjacentes à Coco Velten : en investissant l'espace public, il devient un bien commun dont il faut prendre soin, ensemble. La crise sanitaire a renforcé la place de Coco Velten dans le quartier, et auprès des habitants. Nous avons notamment participé à des actions d'aide alimentaire pour des familles du quartier. Cette action a été menée avec de nombreux acteurs du quartier, rassemblés par un collectif « Appel Voisins ». Aujourd'hui, Coco Velten est un lieu faisant partie du quartier, participant à compléter une offre de proximité et générant une mixité et une cohabitation entre les différents profils fréquentant les lieux. Aujourd'hui, 80% de la programmation se fait par des sollicitations extérieures, venant d'habitants ou de structures du quartier ou même d'ailleurs à Marseille.



LES NOUVEAUX LIEUX DE LA PROXIMITÉ ISSUS DES USAGES NUMÉRIQUES

uniquement à du stockage. Le client peut commander ses courses à l'aide d'une plateforme dédiée, la commande est ensuite préparée dans le darkstore pour être livrée rapidement au client. Cette nouvelle catégorie vient saisir l'opportunité de s'installer dans les pas de porte inoccupés des centres-villes, provoquant une mutation des surfaces de vente en entrepôts de proximité. C'est ce que l'on qualifie en d'autre terme de « quickcommerce ». Il n'y a pas encore de dispositions particulières de la part de l'État pour encadrer cette activité. Seuls les documents d'urbanisme peuvent encore les freiner.

De nombreux enjeux se posent face au développement de ces activités: animation des centres-villes, pollution (livraisons en scooter), encombrement de l'espace public, mais également protection des livreurs au même titre que les livreurs des plateformes Ubereats et Deliveroo.

Comme pour le télétravail ou le e-commerce, les usages numériques ont un impact matériel, physique, sur la ville des proximités. À la fois par leur capacité à dématérialiser une partie des activités historiques des centres-villes, mais surtout par les nouveaux besoins et opportunités qu'ils génèrent. L'impact du numérique sur la réponse aux besoins du quotidien illustre à quel point les solutions numériques impactent en profondeur le fonctionnement et le développement des villes.

agam
AGENCE D'URBANISME DE
L'AGGLOMÉRATION MARSEILLAISE

Louvre & Paix - La Canebière
CS 41858 - 13221 Marseille cedex 01
04 88 91 92 90 | agam@agam.org

Toutes nos ressources @ portée de clic sur www.agam.org
Pour recevoir nos publications dès leur sortie, inscrivez-vous à notre newsletter

Directeur de la publication : Christian Brunner
Rédaction : Laurent Couture, Axel Le Bolzer - Conception / Réalisation : Pôle graphique Agam
Photographie Laure-Agnès Caradec: Benjamin Bechet / Marseille - Décembre 2021 - Numéro ISSN : 2266-6257
© Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise

POUR EN SAVOIR PLUS

ÉTUDES AGAM

- ▶ Regards de l'Agam n°69 – L'artisanat à Marseille. Un savoir-faire au service de la ville – Avril 2018
- ▶ Regards de l'Agam n°103 – Les impacts du télétravail. Derrière les écrans, la ville – Mars 2021
- ▶ Regards de l'Agam n°106 – L'impact de la crise sanitaire sur le e-commerce. Extension du domaine de l'immatériel – Juin 2021

AUTRES PUBLICATIONS

- ▶ Comment les géants du numérique veulent gouverner nos villes? La cité face aux algorithmes, Jean Haëntjens – Rue de l'échiquier, 2018
- ▶ Droit de cité. De la « ville-monde » à la « ville du quart d'heure », Carlos Moreno – Éditions de l'observatoire, 2020

SITES WEB

- ▶ Le Lab'Urbain de l'Agam : www.agam.org/le-laburbain-et-la-ville-dapres